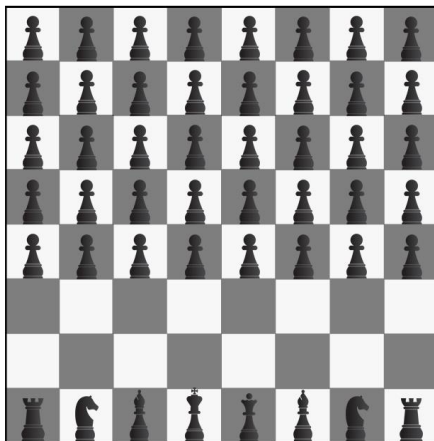


IMPOSSIBLE DE PENSER

Olivier Auber



Théâtre en cours

Paris, mars 2011

Dans un café parisien.

STEPHANE. Bon allez, fin de partie, c'est mat ! Comme dit Bobby Fischer : "I like the moment when I break a man's ego."

BRUNO (*range l'échiquier dans son sac et en sort son mobile Android*). Je préfère le jeu de go aux échecs, c'est plus fin. Mais je suis content que tu sois mat.

STEPHANE. « Nous sommes tous mat » mon vieux, je crois qu'il faut changer de jeu.

BRUNO. Tu rêves ! Tu es mat, un point c'est tout.

10 STEPHANE. Je veux dire que c'est le monde qui se projette dans le jeu d'échec qui est mat. On joue avec des cailloux ou des osselets posés sur des grilles depuis la fin du paléolithique, faudrait songer à changer.

BRUNO. Qu'est-ce qu'il a de mal à ça ?

STEPHANE. Ça sent le néolithique à plein nez : la sédentarisation, l'enclosure des propriétés, la domestication des animaux, la hiérarchie, le pouvoir, la guerre, l'esclavage...

BRUNO. Donc c'est pas nouveau.

STEPHANE. Non¹.

BRUNO. Tu as autre chose à proposer ?

¹ « Décadence » (Frédéric Nietzsche), « malaise dans la civilisation » (Sigmund Freud), « déclin de l'Occident » (Oswald Spengler), « crise de l'esprit » (Paul Valéry), « maladie spirituelle de l'humanité » (C.G. Jung), « crise de la culture » (Hannah Arendt), « crise du sens » (Jean Paul II), etc.

20 STEPHANE. Ces jeux de face à face, ça ne tient plus. J'ai le sentiment que quelque chose a changé récemment.

BRUNO. Parce que les ordis gagnent à tous les coups ?

STEPHANE. Tout va changer.

BRUNO. Les hommes ne changeront pas. Ils veulent de la gloire pour eux-mêmes, le sang et les larmes pour les autres.

STEPHANE. Le monde ne ressemble plus à des échiquiers figurant de petits territoires. Les perdants ne peuvent plus aller voir ailleurs pour recommencer de nouvelles parties. Ils n'ont pas d'autre issue que de se révolter.

30 BRUNO. Tu parles de la mondialisation ?

STEPHANE. Il faut inventer un nouveau jeu où chacun jouerait à armes égales, à la fois avec, et contre tous les autres. Le but serait simplement de trouver à exister parmi les autres. Il n'y aurait jamais ni de gagnant ni de perdant définitif.

BRUNO. Je te vois venir : un truc en 3D sur l'Internet ?

STEPHANE. La 3D masque plus qu'elle ne révèle. Elle laisse accroire à la populace qu'elle vit sur terre.

BRUNO. Mais je suis sur terre !

40 STEPHANE. (lui donnant un coup de pieds sous la table).
Que tu crois !

BRUNO. Aïe ! Mais t'es fou !

STEPHANE. A l'instant tu n'étais pas sur terre, mais dans ton tibia.

BRUNO. C'est malin.

STEPHANE. Tu es là ou se porte ton attention à l'instant T.
Là, quand tu m'écoutes, tu es en moi. Je t'ai sous mon
contrôle.

***Le mobile de Bruno sonne. Il répond. C'est une erreur de
numéro.***

50 STEPHANE. Et là, tu étais dans ton téléphone.

BRUNO. Et alors ?

STEPHANE. Et alors, quand tu es devant TF1, tu es dans TF1.

BRUNO. Oui je sais, le « temps de cerveau disponible », blabla...

STEPHANE (*désigne son crâne*) : Bientôt TF1, Internet et tout le
tremblement, on va te l'implanter là !

BRUNO. Oui, oui, tout le monde le sait. Mais qui est « on » ?

STEPHANE. Bonne question ! Et toi, pourquoi tu dis que « tout le
monde le sait » ?

BRUNO. Bonne question !

60 STEPHANE. Merci.

BRUNO (*montre l'écran de son Android à Stéphane*) : Tiens
regarde un truc sur Twitter :



[@Maitre_Eolas](#)

Maitre Eolas

Le député UMP Tessier va déposer une
prop°.de loi visant à soumettre l'usage d'un
drapeau étranger à une déclaration
préalable en Préfecture.

STEPHANE. N'importe quoi. Passons.

BRUNO. Selon ta théorie, on est où l'on porte son attention, n'est-ce-pas ? Alors où les gens sont-ils le plus souvent ?

STEPHANE. Dans leur pognon.

BRUNO. Je vois que tu me suis. Tu es en moi, c'est moi qui te contrôle cette fois.

70 STEPHANE. Oui, oui.

BRUNO. Comment le pognon entre-t-il dans ta théorie ? Je te signale qu'il y a un type qui a démontré « l'impossibilité de penser le temps et l'argent² ».

STEPHANE. Le pognon fait tellement la frousse qu'on en est à s'aveugler volontairement. Il y a vraiment comme une impossibilité de penser d'autres jeux.

BRUNO (*commandant un autre café*). J'ai appris récemment que la FED³ a suspendu toute publication de statistiques sur la masse monétaire, c'était en en 2006 je crois.

80 STEPHANE. C'est bien ce que je dis.

BRUNO. Le cas est désespéré mais ton idée de nouveau jeu me plait bien.

STEPHANE. Tout est une affaire de codes !

BRUNO. Hein ?

STEPHANE. Ben oui, tu bois un café après l'autre, c'est le code de la caféine. Et la cloppe, je ne t'en parle même pas !

² Jacques Sapir (2000) : Les trous noirs de la science économique. Essai sur l'impossibilité de penser le temps et l'argent, Bibliothèque Albin Michel Economie.

³ Réserve Fédérale américaine

Aujourd'hui, les codes ne sont plus seulement biologiques et sociaux, ils sont aussi numériques.

BRUNO. Ça change quoi ?

90 STEPHANE. Tout ! Puisque ces codes sont construits *ex nihilo* de manière industrielle.

BRUNO. Et puis chaque code est géré par une structure de pouvoir particulière, non ?

STEPHANE. Exactement. J'ai un copain qui dit que chaque code définit ce qu'il appelle une « perspective numérique⁴ » comparable à la perspective spatiale de la Renaissance.

BRUNO. A part moi, tu ne fréquentes que des frapadingues.

STEPHANE. Il dit que le code est comme le « point de fuite » de cette perspective.

100 BRUNO. Mais la perspective, c'est une affaire d'espace, non ? Où serait le « point de vue » ?

STEPHANE. Pas seulement d'espace. La « perspective numérique » est une affaire d'attention, de conversation et d'inattendu. Le « point de vue » est simplement celui des gens qui créent ou maintiennent le « code ».

BRUNO. Inattendu ?

STEPHANE. Oui, on est accro à l'inattendu. C'est le sel de notre vie. C'est ce qu'on recherche dans notre environnement et dans la conversation.

110 BRUNO. Justement j'ai un tweet.

⁴ Olivier Auber : Prospettiva anottica: teoria e applicazioni
<http://digital-perspective.net>



@jf_cope
Jean-François Copé

Je serai l'invité de "Soir 3 Politique" dimanche à 22h20 sur France 3.

18 Fév via web ☆ Favori ↻ Retweeter ↻ Répondre

STEPHANE. Ouais, voilà tout le contraire de l'inattendu. Ce type n'a rien compris.

BRUNO. Ça ne m'étonne pas.

STEPHANE. Si le tirage du Loto donnait un jour (1, 2, 3, 4, 5, 6), combinaison statistiquement pas plus improbable que n'importe quelle autre, et bien ça ferait la Une de tous les médias, n'est-ce-pas ?

120 BRUNO. C'est clair que les gens ne se souviendront pas du Soir3 de Copé comme du premier pas sur la Lune.

STEPHANE. Si pendant tes vacances, tu rencontres par hasard ton collègue de bureau au sommet de l'Himalaya, et bien...

BRUNO. Justement une chose de ce genre m'est arrivée...

STEPHANE. L'inattendu se mesure⁵. Sa formule c'est :

$$U = C_w - C$$

et sa probabilité c'est :

$$P = 2^{-U}$$

C étant la complexité de description d'une situation.

130 C_w étant la complexité absolue du monde susceptible de produire ladite situation.

BRUNO. Ha ? Mais tu ne pas veux connaître mon histoire ?

⁵ Jean Louis Dessalles, Telecom ParisTech,
Simplicity Theory : <http://www.simplicitytheory.org/>

STEPHANE. NON ! Retiens bien cette formule, c'est le futur
E =MC²

BRUNO. Là tu m'épates !

STEPHANE. Ben voilà, tu viens de me reconnaître comme un bon
guetteur. Grâce à toi je vais pouvoir m'élever dans l'échelle
sociale de mon clan et surtout séduire de nouvelles femelles.

BRUNO. T'as vu ça où ?

140 STEPHANE. C'est la théorie d'un collègue matheux⁶ de mon pote
frapadingue, C'est lui l'auteur de la « théorie de la simplicité »
d'où sont issues ces formules. Il pense qu'il y a là un
mécanisme fondamental à la source de l'irruption du langage
chez les premiers hominidés.

BRUNO. Admettons. Qu'est qu'on fait avec ça aujourd'hui ?

STEPHANE. Tout ! Regarde !

150 Tout peut être vu comme « industrie de la conversation »,
chacune détenant des codes particuliers qui organisent
autant de perspectives numériques : la bagnole, le téléphone,
le web, Google, la musique, la politique, les prothèses, le fric,
les médocs, etc.

BRUNO. Carrément tout ?

STEPHANE. Tout ! Et tu switches de l'une à l'autre perspective
au gré de ton attention.

BRUNO. Les « ratons laveurs » aussi ?

STEPHANE. Non, mais la « matons râleurs » oui.
Lis ton dernier tweet.

⁶ Jean Louis Dessalles (2009), Why we talk ?
Oxford University Press. <http://www.dessalles.fr/WWT/>



@MelvinParigo

Melvin

L'anagramme de Marine Le Pen n'est-il pas "Amène le pire" ?

BRUNO. Marche pas ta contrepèterie.

STEPHANE. Aucune importance, tu as compris l'essentiel.

160 BRUNO. « On guette l'inattendu ».

Le garçon amène le café de Bruno.

STEPHANE. Tiens voilà ton code !

BRUNO (*buvant une première gorgée*).

Pourquoi tu ne veux plus jouer aux échecs ?

STEPHANE. Parce que ça empêche de penser. Je veux dire que chaque « perspective numérique » organise un territoire que l'on ne peut plus se contenter de voir selon le modèle de l'échiquier. La partie qui s'y joue ne doit pas faire des gagnants d'un côté et des perdants de l'autre.

170 Sinon c'est la fin du monde.

BRUNO. Tu penses au brevetage du vivant ?

STEPHANE. Qui voit clair dans toutes ces histoires de transhumanisme et du posthumanisme que l'on lit partout ?

BRUNO. Le pognon s'en mêle, et c'est le brouillard, forcément...

STEPHANE. S'il y a pléthore de candidats pour siéger dans les comités d'éthique, c'est parce que ce sont des places de choix dans l'échiquier. S'il y en d'autres pour le laisser-faire absolu - clonage humain & Co. -, c'est dans l'espoir d'accéder aux codes avant les autres.

180 ***Bruit assourdissant de vapeur. Le garçon vidange la machine Expresso.***

BRUNO (*terminant son café*). Je t'écoute...

STEPHANE. Quelque chose semble avoir changé récemment : le désir comme la peur ne sont plus seulement des sentiments palpables ou des concepts vagues. Ils sont devenus traçables, mesurables et paramétrables.

BRUNO. C'est vrai.

STEPHANE. C'est une sorte d'imaginaire tangible, une nouvelle matière première...

190 BRUNO. Pour les « industries de la conversation » dont tu parlais ?

STEPHANE. Suivant le modèle des jeux vidéo, on voudrait nous plonger dans un état de « transe durable⁷ ».

BRUNO. « Transe durable », je note. Mais qui est « on » ?

STEPHANE. Tout casser je te dis, on va finir par tout casser. Comme disait l'autre c'est l'annonce d'une « déterritorialisation absolue⁸ » de la masse, aux antipodes de quelques uns.

BRUNO. De qui ?

200 STEPHANE. Des sauvés ? Des élus ? Sans doute encore plus à la masse que les premiers.

7 Dominique Boullier (2009) : Les industries de l'attention, fidélisation, alerte ou immersion, Revue Réseaux.
<http://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-p-231.htm>

Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980) : Mille Plateaux, Vol. 2 de Capitalisme et schizophrénie. Minuit.

BRUNO. Ton pote frapadingue, qu'est-ce qu'il dit ?

STEPHANE. Il pense que les gens ne vont pas gober le storytelling ambient. Ils vont apprendre à distinguer les perspectives « légitimes » de celle qui ne le sont pas. Il a espoir que cela évitera le pire.

BRUNO. Tiens Twitter encore...



@Carole_Fabre
Carole_Fabre

Oh RT @Laurentec #hallucinant Le roi Abdallah d'Arabie Saoudite propose 150 milliards de dollars pour racheter Facebook! <http://goo.gl/y4Oo>

210

STEPHANE. Tu vois, toi aussi tu es un bon guetteur. Tu aurais été très bien dans la savane il y a 100 000 ans.

BRUNO. Merci, mais je vis aujourd'hui. Tu te rends compte, c'est n'importe quoi cette histoire d'Abdallah !

STEPHANE. C'est ça l'industrie de la conversation, à terme plus puissante que le pétrole, sauf si...

BRUNO. Quoi ?

STEPHANE. Sauf s'il se passe quelque chose d'inattendu...

BRUNO. Très probable, si je te comprends bien.

STEPHANE. Tu comprends vite.

220

BRUNO. Et comment ton pote frapadingue pense-t-il que les gens vont se sortir de ce bordel ?

STEPHANE. Il pense qu'il existe une « construction légitime » en matière de « perspective numérique » comme il en existe une

pour la « perspective spatiale ». Nous sommes en train d'apprendre cette construction petit à petit à nos dépens. Ça va prendre du temps, mais ça ira probablement plus vite que l'apprentissage de la « perspective spatiale » à la Renaissance.

BRUNO. Ok mais concrètement ?

230 STEPHANE. Concrètement, c'est très simple. Tu achètes un nouveau mobile, un produit quelconque au supermarché, une bagnole, tu te fais poser une prothèse sur la rétine ou dans la cerveau, et hop, tu pourras juger immédiatement du caractère légitime ou non la perspective planquée derrière l'objet en question.

BRUNO. Comme par miracle ?

STEPHANE. Oui.

BRUNO. On manque de miracles, certes.

STEPHANE. Il y aurait trois critères de légitimité :

240

1 – faut que ça marche, c'est-à-dire que ton action soit prise en compte par l'objet ou le service.

2 – faut que A soit traité comme B, y-compris - et surtout - ceux qui sont à l'origine ou qui font commerce de l'objet.

Ca veut dire en gros qu'il faut que tu puisses vérifier qu'il n'y a pas de trafic d'influence, de délit d'initié ou de conflit d'intérêt là-dessous.

3 – faut un mythe fondateur...

BRUNO. Houlà, un mythe fondateur, rien que ça !

250

L'immortalité ?

STEPHANE. A mon avis, plutôt quelque chose comme le « droit à l'existence » pour tous. Ça serait déjà pas si mal après des millénaires d'esclavage et deux Guerres Mondiales.

BRUNO. Le « droit à l'existence », par les temps qui courent, me semble plus utopique que l'immortalité.

Silence.

Tiens encore un tweet :



[Vivagora] Alerte : les nanotechnologies se développent sans pilote <http://bit.ly/dF6h6S>

260 STEPHANE. Personne ne contrôle rien, c'est clair.

BRUNO. Pourtant ce tweet arrive à point nommé dans la conversation, c'est bizarre.

STEPHANE. Non c'est normal puisque l'inattendu est au cœur de l'affaire.

BRUNO. Tu veux dire que ce tweet était prévisible ?

STEPHANE. Ton attention pour ce tweet était prévisible, nuance ! Et c'est la base du business model de Twitter.

BRUNO. A ton avis, est-ce que le système Twitter est « légitime » au sens de la « perspective numérique » ?

270 STEPHANE. Sur le point 1 : oui, car ça marche très bien.

BRUNO. Au doigt et à l'œil même, je confirme.

STEPHANE. Sur le point 2 : non. Les utilisateurs *lambda* ont l'impression d'être tous logés à la même enseigne, mais c'est

une illusion. D'ailleurs mon pote frapadingue a fait une petite étude là-dessus⁹.

BRUNO. Attends je cherche un tweet que j'ai vu passer il y a quelques jours...

Ha le voilà :



Valorisation Twitter : 3,7 Mrds \$ (All Things Digital)

280

STEPHANE. C'est la preuve que A (l'utilisateur) n'est pas traité comme B (les créateurs du « code »).

BRUNO. Tu veux dire qu'un système « légitime » au sens de la « perspective numérique » ne devrait pas faire d'argent ?

STEPHANE. Disons, ce serait une autre sorte de sacrifice.

BRUNO. Houlà ! Sacrifice ?

STEPHANE. Regarde les milliards d'heures que les gens passent sur Twitter, Facebook et autres, en pure perte.

BRUNO. Mais je ne perds pas mon temps !

290 STEPHANE. Pire, tu t'immoles mon vieux !

BRUNO. Heu, par le feu numérique ?

STEPHANE. En dernier ressort pour attirer l'attention, les exclus, les déçus, les prolétaires, finissent toujours par s'immoler. Là c'est de le l'immolation 2.0, c'est tout.

⁹ Olivier Auber (2009) : Twitter, la stratégie de la prise d'otage? <http://perspective-numerique.net/wakka.php?wiki=ReseauxEtReseau>

BRUNO. « Immolation 2.0 », tu y vas fort !

STEPHANE. L'enclosure des propriétés a duré du néolithique à nos jours. Mais là, ça c'est pire : Twitter, Facebook, Google et consorts centralisent la planète entière dans l'instant même !

300

BRUNO. On n'a pas le droit de privatiser les conversations des gens. C'est clair, même dans les milieux politiquement corrects, on saura reconnaître que ça n'est pas « duraaaaable ».

STEPHANE. Mon pote frapadingue dit que Twitter et les autres agissent comme des « perspectives temporelles » qui sont des formes dégradées et transitoires des « perspectives numériques ».

BRUNO. Pourquoi « temporelles » ?

310

STEPHANE. Parce que toutes les infos convergent en permanence vers des centres physiques – des data centers quelconques situés quelque part – qui les agrègent et les ré-émettent vers les utilisateurs.

BRUNO. Et alors ?

STEPHANE. Ces data centers sont des « points de fuite temporels ». Ils sont le siège d'un phénomène « temporel » : instant après instant, il en émerge un flux de données totalement imprévisible.

BRUNO. Comme ma TimeLine Twitter ?

320

STEPHANE. Ou comme le Dow Jones, le NASDAQ, l'indice CAC40, etc. et on est tous l'œil rivé sur là-dessus à la recherche d'un peu d'inattendu qui ferait sens.

BRUNO. Tiens justement, c'est pas ton pote frapadingue qui vient de tweeter :



@OlivierAuber
Olivier Auber

"La cité à travers l'histoire" (1961) Réédité
par Agone http://atheles.org/lyber_pdf/lyber_432.pdf

STEPHANE. Oui c'est lui.

BRUNO. Ça renvoie vers le résumé du bouquin¹⁰. Je te lis la fin:

330

" Enfermés dans un isolement qu'ils ont cherché, les habitants de la banlieue ne reçoivent de nourriture spirituelle que par d'étroites ouvertures : la ligne de téléphone, le programme radio, la chaîne de télévision. Ce n'est pas, cela va sans dire, le résultat d'une conspiration consciente d'une minorité habile : c'est un produit organique dérivé d'une économie qui sacrifie délibérément le progrès de l'humanité au perfectionnement des machines."

STEPHANE. Pas étonnant qu'il tweete ça.

BRUNO. Mais c'est inattendu qu'il le fasse maintenant.

STEPHANE. Depuis 1961, la tendance n'a fait que s'accroître. On n'en a pas encore pris la pleine mesure...

BRUNO. Cela va dans le sens du sacrifice dont tu parlais tout à l'heure.

340 STEPHANE. Il pourrait avoir lieu ailleurs que là où on l'imaginait Mumford.

BRUNO. Forcément, je te demande où ? Tu t'y attendais.

STEPHANE. Au niveau du « code », forcément.

¹⁰ Lewis Mumford (1961) : La Cité à travers l'histoire. Agone Edition 2011.

BRUNO. « On » va crucifier les codeurs ?

STEPHANE. J'espère bien que non, les pauvres !

BRUNO. Attention, ce n'est pas fini : encore un Tweet :



@OlivierAuber

Olivier Auber

"Remplacer l'image mécanique du monde par une image organique" in "Le mythe de la machine" (1967) <http://is.gd/mGgToC>

BRUNO. Ça renvoie vers une citation d'un autre bouquin de Mumford¹¹, je cite:

350 *"En vue de son salut effectif, l'humanité devra passer par quelque chose comme une conversion religieuse qui remplacera l'image mécanique du monde par une image organique du monde, et donnera à la personne humaine, la préséance qu'elle accorde aujourd'hui à des machines et à ses ordinateurs."*

STEPHANE. Ça ne m'étonne toujours pas. Cette piste fait partie de sa recherche. Il travaille sur un « nouveau jeu ».

BRUNO. Je suppose que tout ça a un rapport avec le point 3 de la « légitimité » : il faut un mythe.

360 STEPHANE. La citation de Mumford va dans le sens de ce que disais : le « droit à la vie » pour tous et de manière inconditionnelle.

Le garçon apporte l'addition. Le café va fermer.

¹¹ Lewis Mumford (1967-1970), Le Mythe de la machine. 2 vol. Fayard, 1974

UN CLIENT DU CAFE. Je vous signale que dans le monde réel, c'est : « Paye ET dégage ! »

BRUNO. Twitter établit-il une « perspective numérique légitime » selon ce troisième critère ?

STEPHANE. Non, mais il instille l'idée que tout le monde peut parler avec tout le monde sans barrière hiérarchique.

370 BRUNO. Sauf qu'il y a les « créateurs du code » et les utilisateurs de l'autre. C'est une sacrée hiérarchie.

STEPHANE. Une bonne crucifixion et on en parlera plus.

BRUNO. Tu veux crucifier Twitter ?

STEPHANE. Non, le « code la monnaie planqué » derrière Twitter, et tout le reste.

BRUNO. Ah, on y revient au pognon !

380 STEPHANE. Avec la structure actuelle de la monnaie, on arrivera peut-être à fabriquer quelques centaines d'immortels, transhumains ou posthumains, mais les autres, les milliards d'autres, n'auront qu'à se brosser.

BRUNO. Avant ça, ils feront la peau aux immortels en question.

STEPHANE. Tu m'as parlé d'un type qui aurait démontré « l'impossibilité de penser le temps et l'argent ». Ben, c'est complètement faux.

BRUNO. Pourtant il fait autorité.

STEPHANE. J'en connais un autre qui soutient l'idée que le système monétaire, à savoir le « code » qui régit la monnaie, doit être "indépendant du repère¹²".

390 BRUNO. Et alors ?

STEPHANE. Et alors il arrive à des équations relativistes proches de celles d'Einstein où C n'est plus la vitesse de la lumière mais celle de l'expansion de la masse monétaire.

BRUNO. Quel rapport avec le temps ?

STEPHANE. C est une constante corrélée à la durée de vie moyenne des individus. Ça prouve que l'on peut penser le temps et l'argent.

BRUNO. Ok, mais si on devient immortels ?

400 STEPHANE. Ça montre que la seule manière d'établir un système monétaire « légitime » au sens de la « perspective numérique » serait de créer la monnaie, non plus suivant le principe asymétrique de la dette, mais suivant celui, symétrique, du dividende universel, au niveau de l'individu lui-même.

BRUNO. Il veut dire qu'une certaine somme d'argent minimale tomberait automatiquement dans la poche de chacun de manière régulière.

STEPHANE. Et de manière inconditionnelle !
D'ailleurs « la poche » c'est « dans la tête ».

410 BRUNO. Ça concernerait tous les humains et les hybrides de...

¹² Stéphane Laborde (2010) : Théorie relative de la monnaie
<http://www.creationmonetaire.info/>

STEPHANE. Les humains se sont toujours hybridés avec la technique.

BRUNO. Heu, c'est pas lui qui tweete là justement ?



@Galuel
Stéphane Laborde

Record absolu de l'once d'or (31 g) à 1415
\$ / once <http://bit.ly/ffhSEk>

STEPHANE. Tiens, il porte le même prénom que moi, je n'avais pas remarqué.

BRUNO. Je crois comprendre, nous aurions comme un problème de référentiel.

STEPHANE. Tu comprends vite.

420 BRUNO. Je serais un vrai bon dans la savane, tu l'as déjà dit.

STEPHANE. Le référentiel de l'Or date de la Mécanique Classique. Newton s'y est beaucoup intéressé.

BRUNO. Pourtant l'Or est au plus haut.

STEPHANE. C'est parce qu'on est complètement paumé.

BRUNO. Qui est « on » ?

STEPHANE. Tous ! Surtout les institutions.
Elles font tout pour qu'il soit impossible de penser.

BRUNO. Surtout celles qui se piquent de faire dans l'innovation...

430 STEPHANE. Tu comprends vite.

BRUNO. Mon statut social ne s'élève guère pourtant.

STEPHANE. Je paie l'addition si ça peut te consoler.

BRUNO. Merci.

Tiens qu'est-ce que c'est ?



@Apprendre2pt0
Apprendre2.0

veille Les enjeux de la grammatisation des relations – Christian Fauré <http://bit.ly/i2VdIH>

STEPHANE. Montre-moi ça....

Ah oui, à la fin, Stiegler¹³ est cité :

440

« Toute nouvelle technologie [...] produit d'abord un phénomène de prolétarisation [...] avant que ne se développe une nouvelle réflexivité par ceux-là mêmes qui ... »

BRUNO. Hein ?

STEPHANE. C'est exactement ce qu'il t'arrive.

Et Stiegler ajoute :

« Cette nouvelle réflexivité ne peut être créative et normative que si elle est aussi collective, c'est à dire qu'elle va réajuster les modalités de l'individuation psychique et collective... »

450

BRUNO. On n'est pas sortis de l'auberge !

En attendant, heureusement que tu paies l'addition.

¹³ Bernard Stiegler *In* Les enjeux de la grammatisation des relations. (Blog Christian Fauré, 2010), <http://www.christian-faure.net/2011/02/11/les-enjeux-de-la-grammatisation-des-relations/>

***Télé au fond du bar : ouverture du journal de 20 heures :
c'est Pujadas.***

STEPHANE. Faut que je file, ma femme va me tuer !

BRUNO. On joue à quoi la prochaine fois ?

STEPHANE. Peut-être au « nouveau jeu¹⁴ » de mon pote
frapadingue.

BRUNO. C'est quoi ce « nouveau jeu » ?

460

STEPHANE. Une sorte de modèle de « construction légitime »
pour la « perspective numérique ». Pas le temps de
t'expliquer. On y jouera un de ces jours.
Je file...

¹⁴ L e Générateur Poïétique.
<http://poietic-generator.net>